

Au PS, l'idée d'un congrès wallon gagne du terrain

Plusieurs socialistes veulent réunir les fédérations wallonnes. Magnette n'y serait pas opposé.

Manifestement, la période d'opposition que traverse le Parti socialiste favorise toutes les audaces. Voici quelques semaines, Paul Magnette lançait un vigoureux plaidoyer pour la réduction du temps de travail, un thème laissé en jachère par le boulevard de l'Empereur depuis une décennie au moins. Ce vendredi, dans "La Libre", Laurette Onkelinx en appelait, face à l'urgence climatique, à "une révolution de nos modes de vie".

Une autre idée fait son chemin dans l'esprit de certains responsables socialistes : organiser un congrès des fédérations wallonnes du PS. Sans les Bruxellois, donc. L'opération pourrait s'articuler autour de deux axes : faire émerger des propositions pour le développement économique et social de la Région; repenser l'organisation institutionnelle intrafrancophone, et donc le statut de la Fédération Wallonie-Bruxelles. A ce stade, aucun mandataire ne s'est hasardé à défendre publiquement l'option. Celle-ci a toutefois été discutée juste avant les vacances, à l'occasion du comité permanent des fédérations wallonnes - un organe qui se réunit à Namur, une dizaine de fois par an.

Une suggestion iconoclaste

Ce jour-là, la réunion se tenait dans une salle du Parlement wallon, en l'absence de nombreux hauts gradés. Ne figuraient ni le président du PS, Elio Di Rupo, ni le ministre-Président wallon, Paul Magnette, ni le ministre régional de l'Economie, Jean-Claude Marcourt. C'est donc Willy Demeyer, en sa qualité de vice-président du PS, qui a dirigé les débats. Et qui a osé une suggestion iconoclaste : pourquoi pas un congrès des socialistes wallons ? Deux députés, Nicolas

Martin et Christophe Collignon, sont intervenus aussitôt pour appuyer l'idée.

Le concept s'enracine dans l'Histoire. Le premier congrès des socialistes wallons a eu lieu à Liège en 1938. D'autres ont suivi, en 1939, en 1947, en 1959, en 1961, en 1967... Autant d'occasions pour l'aile wallonne du PSB (ancêtre du PS) de préciser sa vision du fédéralisme.

Di Rupo, le francophone

Le treizième et dernier congrès du genre s'est déroulé à Ans en 1991. Dans un parti présidé par Guy Spitaels, les travaux préparatoires avaient vu s'opposer deux lignes. La première, animée par Robert Collignon et Jean-Maurice Dehoussé, plaidait pour une régionalisation accrue. La seconde, défendue par Philippe Moureaux mais aussi Elio Di Rupo, jeune député, insistait sur le maintien d'un lien fort entre francophones, et donc la nécessité de préserver la Communauté française.

Après 1991, il n'y a plus eu au PS de congrès des fédérations wallonnes, du moins avec un réel contenu. Des ersatz ont bien été convoqués à intervalles réguliers, mais ils ne visaient qu'à valider les programmes électoraux et les participations gouvernementales. "Au fil des réformes de l'Etat, la Région a obtenu une autonomie de plus en plus importante, analyse un mandataire. A partir des années 1990, le PS est donc entré dans une démarche de gestion de la Wallonie. Aujourd'hui, c'est peut-être le moment de réfléchir à nouveau."

La direction du PS a d'ores et déjà prévu d'organiser en 2016 des rencontres sur les identités wallonnes et bruxelloises, dans le cadre

du "chantier des idées". Faut-il aller plus loin, et renouer avec les grands-messes type Ans 1991 ? Plusieurs élus poussent en ce sens. "Historiquement, il y a un courant régionaliste au PS, rappelle Christophe Collignon. Ce n'est pas faire injure aux Bruxellois de réfléchir à l'avenir de la Wallonie."

Paul Magnette lui-même y serait favorable. Elio Di Rupo ne l'exclurait pas. Prudentissime, le président du PS craint toutefois de lancer son parti dans une aventure à l'issue incertaine.

François Brabant

"Ce n'est pas faire injure aux Bruxellois de réfléchir à l'avenir de la Wallonie."

CHRISTOPHE COLLIGNON

Chef de groupe PS au Parlement wallon